

Je dirai cependant à mes honorables amis d'en face que je serais très heureux si l'on trouvait des gens autorisés qui seraient prêts à affirmer que la route de la baie d'Hudson est pratique.

Cela ouvrirait une nouvelle voie maritime; les navires de charge feraient plus d'affaires et dans l'état de dépression où se trouve actuellement le transport maritime, ce serait une excellente chose pour les armateurs, qu'ils soient propriétaires de navires à vapeur ou de voiliers.

M. KNOX: Mon honorable ami trouve-t-il juste de citer exclusivement les conclusions du commandant Anderson et de passer sous silence les rapports présentés au comité sur lesquels ont été basées les conclusions qu'il a soumises au Sénat?

M. DUFF: Je dirai que si je n'ai cité qu'un rapport c'est parce que je ne voulais pas être trop long aujourd'hui. En outre, le fait de citer d'autres rapports n'aiderait en rien à la cause de mon honorable ami. Ainsi, je crois que c'est mon honorable ami (M. Knox) qui a cité l'opinion de l'ancien ministre des Chemins de fer (M. Cochrane), savoir: "que le détroit et la baie pouvaient être maintenus libres au moyen de la télégraphie sans fil". Or, je voudrais bien savoir comment on pourrait arriver à maintenir la baie et le détroit libres par ce moyen-là.

M. KNOX: Est-ce que cela n'aiderait pas la navigation?

M. DUFF: Je crois comprendre qu'une certaine charge d'électricité...

M. KNOX: Est-ce que cela n'aiderait pas la navigation?

M. DUFF: Je ne vois pas comment la télégraphie sans fil peut aider la navigation, soit au point d'embarquement soit à Port Nelson, quant un navire au large du cap Chidley ou au milieu du détroit cherche à se frayer un passage à travers les glaces. On ne peut pas installer un poste de télégraphie sans fil sur une banquise, pour aider les navires qui se trouvent entre Port Nelson et le cap Chidley.

M. KNOX: Ce ne serait pas nécessaire. Il y a des îles dans le détroit. Celui-ci a une longueur de cinq cents milles et une largeur de trente-cinq à cent milles. On pourrait utiliser une des îles qui s'y trouvent.

M. DUFF: Si les distances citées par mon honorable ami sont exactes, une île ne serait pas d'une grande utilité. Il faudrait ériger une tour de plusieurs centaines de pieds de hauteur pour voir au-dessus des banquises et remarquer si le chenal est ouvert ou non pour

[M. Duff.]

en informer les navires qui doublent le cap Chidley.

M. BIRD: J'ai cité le cas d'un brise-glace qui a été bloqué à l'extrémité est du détroit, tandis que le *Sheba* avait eu le passage libre tout le long du chemin. Dans la circonstance, un appel télégraphique aurait eu son utilité pour indiquer l'endroit libre.

M. DUFF: J'ai eu la même expérience alors que je me trouvais à bord d'un navire, appelé le *Greenland*, qui fut pris par les glaces un printemps et dut rester là trente-deux jours avec une cargaison de phoques à bord. A dix milles de là, le passage était libre et d'autres navires pouvaient passer. Ils virent notre embarras et en arrivant au port, ils déclarèrent que nous étions solidement ancrés dans la glace et que nous n'avions pas de phoques. C'est exactement la même chose que ce qui s'est passé pour les navires dont mon honorable ami a parlé. Il peut y avoir un passage libre au milieu des glaces causé par le vent ou le courant et où les navires peuvent passer. Pas loin de là, d'autres navires peuvent être emprisonnés. Mais que mon honorable ami me permette de lui dire que pas un armateur n'enverra de navires dans la baie d'Hudson, s'il doit courir un pareil danger.

M. BIRD: Mon honorable ami veut-il parler du commencement de juillet ou de toute la période que j'ai mentionnée.

M. DUFF: L'enquête a démontré quelle était la situation à diverses époques, juillet, août et septembre. L'honorable député a parlé de l'expérience du *Minto*. S'il veut avoir des renseignements sur la baie d'Hudson et le détroit d'Hudson, qu'il consulte le capitaine John Reid, qui commandait le *Minto* dans la baie d'Hudson. Cet officier possède des photographies, montrant l'état exact de la baie et du détroit pendant qu'il y naviguait. En regardant ces photographies, quiconque à un peu de bon sens est convaincu que la navigation à cet endroit dans de pareilles conditions est une entreprise très difficile. Je répète que je ne suis pas opposé à cette voie de transport. Qu'on me prouve qu'elle est praticable; je serai très heureux qu'on me démontre que le projet est réalisable. Nous ne sommes pas suffisamment renseignés et c'est pourquoi je suggère au Gouvernement de faire de nouvelles recherches avant de se lancer dans d'autres dépenses. Du point de vue pécuniaire, je crois qu'il ne serait pas prudent —et mes honorables amis de l'Ouest seraient sûrement d'accord avec moi— de dépenser de grosses sommes d'argent pour continuer la construction du chemin de fer jusqu'à Port-Nelson, ou la construction de gares et de